

O destin malheureux ! l'homme n'est rien du tout :
 Sa vie est comme un fil qui tient à peu de chose ,
 Et puisque chacun meurt, quand il arrive au bout,
 Il faut jouir du temps , pendant qu'on en dispose.

Ce triste encouragement à la satisfaction grossière des sens dominait la société païenne ; cependant, à côté de cette dégradation de l'âme, on voit cheminer parallèlement , et en dehors de toute notion chrétienne, une résistance à cet envahissement de la matière. Beaucoup d'hommes soutenaient les droits de l'esprit.

.....*Sanctosque recessus*
Mentis et incoctum generoso pectus honesto.

Pers. II , 73.

Mais il manquait une base à ces aspirations morales. Le Christianisme seul pouvait construire l'édifice , par la sanction religieuse et la dilatation des facultés du cœur. Le cœur est toujours amoindri chez les moralistes de l'antiquité. Quoi qu'il en soit , les hommes d'intelligence , honteux de la décadence de leur temps , préparèrent , par leur concours , l'avènement de la religion nouvelle, qui fut une réaction de l'esprit contre la matière.

Les Romains qui, en fait d'appareil de table, avaient imaginé tant de raffinements luxueux , ne connaissaient pas la fourchette. Cependant, pour manger des mets sans consistance, comme des œufs ou certains coquillages , on faisait usage du *cochleare*, cuiller. Beaucoup de préparations culinaires, hachées, mélangées et dénaturées, devaient nécessiter l'instrument susdit. Sénèque parle de mélanges, dans le même plat, de toute sorte de mets rares , désossés et confondus ensemble, et il ajoute : « *On exécute un travail qui devrait être fait par l'estomac, et je m'attends à ce que bientôt on servira des choses déjà mâchées.* » Il est bien clair qu'en pareil cas le secours des mains n'était pas suffisant.